La face obscure du petit prince de la pop marocaine.

Sur Internet, ses clips sont visionnés par des millions de fans. Dans tout le Moyen-Orient, on se déhanche sur les tubes du chanteur marocain Saad Lamjarred. Mais derrière l'image du beau gosse sympathique se cache une réalité moins reluisante : en France, la star de 33 ans est poursuivie dans deux affaires de viol. Depuis, de grandes radios du royaume ont cessé de le diffuser, et le roi, qui le protégeait, semble avoir pris ses distances. Mais dans son pays, où les victimes d'agressions sexuelles deviennent souvent des accusées, l'artiste continue d'être adulé.

PAR **GHALIA KADIRI**

LES YOUYOUS ET LES CRIS INDIGNÉS RETENTISSENT DANS LE CENTRE-VILLE ART DÉCO DE CASABLANCA. Flottant aux côtés du drapeau marocain, dessiné sur le tee-shirt d'une jeune femme voilée, imprimé sur des pancartes en forme de cœur… Le portrait de Saad Lamjarred s'affiche sous toutes les coutures. Ce dimanche 27 novembre 2016, une centaine de fans, hommes et femmes, sont venus manifester près du consulat français contre l'arrestation, un mois plus tôt, à Paris, de celui qu'ils considèrent comme la plus grande pop star marocaine de tous les temps. Le chanteur est accusé d'avoir agressé et violé une femme de 20 ans dans un palace de la capitale. *« Moi, j'aimerais bien qu'il vienne me violer ! »*, scande une fan hystérique. *« C'est l'enfant du peuple »*, lance une vieille dame avant de fondre en larmes, consternée à l'idée même de questionner l'innocence de son idole.

Deux ans plus tard, malgré une autre affaire de viol à Saint-Tropez en août 2018 qui l'a de nouveau mené devant la justice, les groupies de Saad Lamjarred n'ont que faire du mouvement #metoo, de l'onde de choc Weinstein et du déferlement de dénonciations de « porcs » qui s'est ensuivi dans le monde entier. « Saad », c'est le héros qu'ils attendaient depuis toujours. Le Michael Jackson de la pop arabe. Un beau gosse de 33 ans au sourire éclatant qui fait la fierté du royaume. Tant pis pour les quatre plaintes pour viol – deux ont été retirées – et les rumeurs de *« casseroles qu'il traîne au pays »*, selon des proches du chanteur. *« Malgré tout cela, il reste une idole*, assure son vieil ami Momo Bousfiha, célèbre animateur de Hit Radio, la plus écoutée au Maroc derrière la radio coranique. *C'est celui qui a porté le drapeau marocain très, très haut. »* Dans le milieu de la musique arabe, cela signifie : s'exporter au Moyen-Orient. *« C'est le rêve de tout artiste marocain. Il a cartonné en Égypte, là où la concurrence est rude, et partout dans le monde arabe. C'était inimaginable il y a quelques années, il l'a fait »*, vante l'animateur.

De Rabat à Dubaï, en passant par Beyrouth et Koweit City, où sa venue a provoqué des émeutes, on se déhanche sur ses chansons. Au Liban, Saad Lamjarred a reçu plusieurs Murex d'or, l'équivalent panarabe des Grammy Awards américains, dont deux en 2017, alors qu'il était incarcéré à Paris. *« Saad est une icône. Il dépasse tout ce qui a pu être fait auparavant. Surtout à l'ère du numérique, l'émotion est immédiate »*, explique Younes Boumehdi, qui a fondé Hit Radio en 2006. Pendant que les artistes marocains imitent les vedettes libanaises ou américaines, Saad Lamjarred invente un style. La formule est simple : une musique aux rythmes khalijis (moyen-orientaux), des paroles dans une darija (dialecte marocain) compréhensible dans les autres pays arabophones et une pointe de modernité. Depuis la sortie de ses tubes *Enty* (« toi »), en 2014, et *Lam3alam* (« l'as »), en 2015, le jeune interprète a cumulé plus d'un milliard et demi de vues sur YouTube. Du jamais-vu au Maroc. *« Ce n'est pas le fruit du hasard, tout est calculé »*, sourit Momo Bousfiha.

Perfectionniste, exigeant, impulsif parfois, Saad Lamjarred s'enferme dans son studio d'enregistrement des jours durant. Il soigne son image, au sens propre comme au figuré, jusqu'à l'obsession : il travaille son look, se fabrique un corps d'athlète, s'affiche sur Instagram devant des millions de fans. Mais il participe aussi à des projets caritatifs et chante des chants religieux pendant le mois de ramadan. Ses interviews sont données en arabe ou en anglais, jamais en français, la langue du colon, symbole des inégalités dans l'ancien •••

crédit photo

••• protectorat. *« Assumer sa marocanité, ça a été la clé du succès de Saad. Il a cassé les codes et révolutionné l'industrie musicale du monde arabe. Maintenant, c'est lui qui nous imite »*, dit fièrement son acolyte Amir Rouani, qui a réalisé trois de ses clips aux centaines de millions de vues.

Assis confortablement sur le canapé vert pistache de son atelier à Casablanca, où le dinosaure qui a servi au tournage du clip *Ghaltana* est exposé tel un trophée, le cinéaste marocain se targue d'avoir fait sortir Saad Lamjarred des sentiers battus. *« Alors que tout le monde a l'habitude de s'en démarquer, j'ai voulu jouer sur les stéréotypes marocains »*, s'enorgueillit le réalisateur de 37 ans, longue barbe et style hipster. Dans ses films, le royaume est un atout marketing : vêtements traditionnels remis au goût du jour, hommage aux artisans, chorégraphies d'inspiration africaine, courses de voitures dans le désert et jolies filles. C'est la « coolitude marocaine ». *« De cette façon, Saad envoie un message. Il dit : "Arrêtez de nous prendre pour un pays du tiers-monde". Il donne envie d'être marocain au moment où tout le monde veut quitter le pays. »* La difficile passe économique actuelle a fait retomber l'euphorie qui a entouré le début du règne de Mohammed VI, et de nombreux jeunes rêvent aujourd'hui de s'envoler pour l'Europe.

> "Tout le monde sait que Saad a des problèmes avec l'alcool et la drogue, la cocaïne notamment. Mais ça dérange profondément les gens de l'entendre."
>
> Simo Benbachir, journaliste

La consécration aurait paradoxalement dû survenir dans l'ancien pays colonisateur le 29 octobre 2016. Saad Lamjarred était programmé au Palais des congrès, à Paris. À guichets fermés. *« Il allait commencer sa tournée en Europe, enfin conquérir l'Occident. Des grosses boîtes de production françaises voulaient le signer*, regrette Younes Boumehdi. *C'est dommage. Il renvoyait une image moderne et positive du Maroc et des pays musulmans à l'étranger au moment où on en a le plus besoin. »* Mais la fête s'arrête trois jours plus tôt, au petit matin du 26 octobre à l'Hôtel Marriott des Champs-Élysées. La veille, la star, réputée pour son tempérament festif, se rend dans plusieurs boîtes de nuit parisienne avant de finir dans sa chambre d'hôtel avec Laura Prioul, une Française de 20 ans. Il est arrêté quelques heures plus tard et mis en examen pour « viol aggravé » et « violences volontaires aggravées » sur la jeune femme. Le concert n'aura jamais lieu. *« J'ai reçu des SMS pour me prévenir. Je relisais, je relisais, mais je n'y croyais pas »*, raconte son ami Momo Bousfiha. Au Maroc, personne n'y croit. Ni sur le coup ni pendant les six mois de détention du chanteur, qui, après sa remise en liberté sous contrôle judiciaire, ne peut quitter la France. *« Je le connais assez bien pour savoir que c'est faux. C'est parce que c'est une star que l'affaire a pris une telle envergure »*, estime le réalisateur Amir Rouani.

L'histoire va pourtant se répéter. Dimanche 26 août 2018, alors qu'il séjourne dans le sud de la France en attendant son jugement à Paris, Saad Lamjarred est réveillé à l'aube par la police dans son hôtel de Saint-Tropez. Une fois de plus, la vedette a passé un samedi soir bien arrosé avant de finir avec une jeune femme dans sa chambre d'hôtel. Mais la soirée tourne court. La jeune femme s'enfuit et porte plainte sur-le-champ pour « faits caractérisés de viol ». Quelques heures plus tard, le chanteur est placé en garde à vue. *« C'est une affaire complexe*, plaide son avocat, Jean-Marc Fedida, dans son cabinet parisien. *Lorsqu'une femme accompagne un homme à son hôtel en plein milieu de la nuit, sans contrainte et qu'il y a des marques d'affection, il y a nature à se méprendre. Nous privilégions l'hypothèse du viol par rétractation de consentement. »* Comprendre : la victime regrette après coup. *« La plaignante de Saint-Tropez a menti sur des points essentiels. Quant à madame Prioul, les agressions ont été réciproques puisque des coups ont été portés à mon client aussi. Peut-être que ces derniers ont eu des relations un peu passionnées »*, ajoute maître Fedida. Aujourd'hui, son client, qui n'est plus inculpé pour « viol aggravé » mais pour « agression sexuelle », risque cinq ans de prison dans l'affaire parisienne. Les juges d'instruction du parquet de Draguignan doivent quant à eux se prononcer dans les prochains mois sur l'affaire de Saint-Tropez.

Ses fans ne le lâchent pas pour autant. Sur les réseaux sociaux, les théories du complot fourmillent. Aujourd'hui encore, il suffit d'inscrire #jesuissaadlamjarred pour lire les histoires fantaisistes colportées par ses admirateurs, persuadés qu'on lui a tendu un piège, certains allant jusqu'à affirmer qu'il s'agit d'une *« machination algérienne »*. Ses amis l'assurent, ce garçon, qu'ils qualifient de doux, agréable, drôle et humble, ne ferait pas de mal à une mouche. *« L'ennui, c'est qu'il a tellement "markété" son image de fils bien élevé et gentil que personne n'arrive à croire qu'il aime faire du mal aux filles*, glisse un artiste familier du milieu. *Et gare à ceux qui disent du mal de lui ! »* Le journaliste people Simo Benbachir, basé à Los Angeles, est l'un des seuls à avoir brisé l'omerta : *« Tout le monde sait que Saad a des problèmes avec l'alcool et la drogue, la cocaïne notamment. Mais ça dérange profondément les gens de l'entendre. Après toutes ces affaires, il faut être aveugle pour ne pas voir que le gars a de vrais problèmes. »*

À Casablanca, où le chanteur résidait avant ses déboires judiciaires en France, l'un de ses voisins, qui habite dans le même immeuble cossu du centre-ville, confie à *M* : *« Saad est malade, il devient violent quand il se drogue et s'en prend aux femmes. On entendait des hurlements toutes les semaines : des femmes qui sortaient en courant et en hurlant, en plein milieu de la nuit. On pensait que c'était un* ould nass (fils de bonne famille), *mais, finalement, on en sait peu réellement sur le personnage. »*

Saad Lamjarred est le fils du célèbre chanteur marocain Bachir Abdou et de Nezha Regragui, monument du théâtre marocain, très appréciée à la cour du temps de Hassan II. Pendant son enfance, à Rabat, le petit Saad accompagne sa mère aux répétitions et monte sur scène pour jouer les starlettes. Plus tard, il veut devenir chanteur, comme son père. À 17 ans, il va tenter sa chance aux États-Unis, où il écume les clubs arabes de New York, sans succès. C'est au Liban, en 2007, que la future pop star se fait connaître du grand public, en finale de l'émission « SuperStar », une adaptation locale de « The American Idol ».

Déjà, il cultive son image d'enfant prodige, proche de ses parents, fidèle au palais royal. *« Dans ses chansons, il se met dans la position de l'homme viril, un peu provocateur, dans la séduction*, analyse Hakeem Erajai, manageur du groupe de rap Shayfeen. *Il attaque l'autre sexe de manière romantique, ça marche. »* Derrière le sourire charmeur et les yeux pétillants, rien ne transparaît. On n'entendra jamais parler de ses relations amoureuses. *« Au fond, il est très discret.*

Il ne dévoile que ce qui l'arrange, confie un homme du show-business bien introduit à Rabat. *Lamjarred a toujours été défendu par sa petite clique de jet-setteurs et par sa famille proche du pouvoir marocain.* »
En 2015, il est décoré par Mohammed VI en personne, qui aime s'afficher aux côtés des célébrités. Trois ans plus tard, Saad Lamjarred, bloqué en France, participe par vidéo au clip *Happy Birthday Sidna* (« joyeux anniversaire majesté »), dédié au souverain pour ses 55 ans. « *Là encore, on ne connaît pas la nature de ses relations avec le pouvoir*, souffle ce proche du milieu. *Mais on sait qu'il est protégé.* »
Tellement qu'il réussit à échapper à la justice américaine en 2010. Convoqué au tribunal de New York, Saad Lamjarred doit répondre à une accusation d'agression sexuelle qu'il aurait commise sur une jeune mannequin lors d'un passage aux États-Unis. Il ne s'y présentera jamais. « *Il s'est réfugié au consulat du Maroc à New York. Là-bas, ils lui ont donné un laissez-passer et l'ont aidé à quitter le territoire. Depuis, il n'a plus jamais remis les pieds aux États-Unis, où il risquait vingt-cinq ans de prison pour viol* », indique le même homme d'affaires. En mai 2016, la plaignante américaine, qui avait reconnu Saad Lamjarred au détour d'un clip, relancera les poursuites mais, selon nos informations, l'affaire sera classée sans suite « *après un arrangement financier* ». Scénario presque identique en novembre 2016. Une Franco-Marocaine de 28 ans dit avoir été violée par Saad Lamjarred un an plus tôt lors de vacances au Maroc. La plainte est retirée. « *Depuis les événements de New York, Saad avait pour ordre de se tenir à carreau, mais il n'a pas pu s'empêcher de recommencer les conneries. À chaque fois, il faut courir à sa rescousse, faire pression ou payer* », poursuit la même source.
Mais l'affaire parisienne se révèle plus délicate pour lui. Les examens médicaux montrent des lésions et des traces de sperme sur le corps de la plaignante, et confirment que Saad Lamjarred était sous l'emprise d'alcool et de cocaïne. L'artiste est resté en détention provisoire pendant six mois à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. « *Cette fois, c'était difficile de le sortir du merdier* », indique un proche du dossier. Pourtant, quelques jours après son arrestation à Paris, le roi lui-même décide d'intervenir en sa faveur. Le palais prend en charge ses frais de justice et dépêche son propre avocat, Éric Dupond-Moretti. « *Ce soutien, c'était le symbole ultime. Un permis de violer*, se désole un chanteur marocain sous couvert d'anonymat. *Ça voulait dire : "Vas-y, fais ce que tu veux, je te couvre et tous ceux qui refusent de te soutenir sont des traîtres."* »
Saad Lamjarred paraît intouchable. Libéré et placé son contrôle judiciaire en avril 2017, sous bracelet électronique, il continue à sortir des tubes et à faire sa promo sur les réseaux sociaux. En 2018, son morceau *Casablanca* fait 53 millions de vues sur YouTube en trois semaines, et *Ghazali*, 125 millions. Sa garde rapprochée – des jeunes artistes de la « nouvelle vague » marocaine et des personnalités influentes du royaume – s'assure que sa popularité ne diminue pas. « *Pendant l'affaire du Marriott, tous ceux qui ont pris position pour défendre la victime étaient perçus comme étant contre la réussite, accusés d'être jaloux*, raconte la sociologue Sanaa El Aji, qui a travaillé notamment sur la sexualité préconjugale au Maroc. *Cela en dit long sur la culture du* victim blaming (retournement de la responsabilité) *qui existe au Maroc.* » Laura Prioul, dont le nom a été dévoilé par un blogueur au tout début de l'affaire, affirme avoir reçu des menaces de mort et avoir été insultée par les fans du chanteur. « *Saad ne l'a jamais forcée à le suivre dans sa chambre d'hôtel. Dans ce cas, il ne faut pas porter plainte*, soutient le réalisateur Amir Rouani. *Si une femme va à l'hôtel avec lui, ce n'est pas pour qu'il lui chante une chanson.* » Le réalisateur vient de dire tout haut ce que beaucoup pensent au Maroc. « *C'est effrayant, mais c'est notre réalité*, reprend la sociologue autour d'un verre de thé sur une terrasse casablancaise. *La question du consentement agite le monde entier, mais, au Maroc, nous sommes encore loin. Il y a un vrai amalgame entre harcèlement et séduction : les hommes ne comprennent pas qu'on dise non. Ils pensent qu'on veut les faire languir.* »
Ces dernières années, la médiatisation de plusieurs scandales de viol à travers les réseaux sociaux, rare espace d'expression très prisé des Marocains, a permis de jeter une lumière crue sur la culture du viol dans le royaume, longtemps taboue. La dernière en date est une sombre histoire de viol collectif révélée fin août 2018, où douze jeunes hommes sont suspectés d'avoir séquestré, violé et martyrisé Khadija Okkarou, 17 ans, dans un petit village du Moyen Atlas. La victime s'est retrouvée en position d'accusée : que faisait-elle avec des garçons ? pourquoi était-elle dehors ? comment était-elle vêtue ce jour-là ? Souvent, le dépôt de plainte pour viol tourne à l'interrogatoire pour la victime, qui risque même d'être arrêtée pour relations sexuelles hors mariage. « *Qui va aller à quatre heures du matin au commissariat du coin pour dire : "J'étais avec un garçon, je suis montée dans sa chambre, mais une fois qu'il a commencé à être violent je ne voulais plus de lui et il m'a violée." C'est se tirer une balle dans le pied !* », s'insurge Zainab Fasiki, une jeune dessinatrice originaire de Fès qui utilise l'art pour combattre les tabous de la sexualité dans le royaume. « *Combien d'affaires Saad Lamjarred traînent-elles au Maroc, où les femmes n'osent pas porter plainte ?* s'interroge Osire Glacier, chercheuse à l'université Bishop, au Canada, auteure de travaux sur les femmes dans l'histoire de l'islam. *Au Maroc, quand on a le pouvoir, on a le sexe. Je crois que Saad Lamjarred a tellement bénéficié de l'impunité qu'il trouve normal d'agresser des femmes sexuellement. La preuve, il continue de le faire.* »

MAIS LE VENT COMMENCE PEUT-ÊTRE À TOURNER POUR LA STAR MAROCAINE. Depuis l'affaire de Saint-Tropez, Éric Dupond-Moretti ne le défend plus. Preuve, selon beaucoup, que le roi du Maroc aurait fini par lâcher Lamjarred. Dans son pays, une campagne de boycott sur les ondes radio, lancée en septembre 2018 sous le hashtag #masaktach (« je ne me tairai pas ») par un collectif de féministes, a porté ses fruits : Hit Radio et la radio publique 2M, les deux plus importantes stations musicales, ne diffusent plus ses morceaux. « *Saad Lamjarred incarne la culture du viol. Or, il bénéficie d'une surmédiatisation. Dans l'attente de son jugement, au lieu de se faire petit, il sort des albums, se pavane dans Paris, nargue la justice française comme s'il était au-dessus des lois. Il faut arrêter de faire sa promotion* », tempête Laila Slassi, une des membres du mouvement.
Dans les locaux de Hit Radio, à Rabat, son directeur, Younes Boumehdi, hausse les épaules : « *Ce n'est pas une poignée de personne et un hashtag qui nous a fait prendre cette décision. Nous l'avons fait pour certaines de nos auditrices à qui cette histoire rappelle leur propre drame. C'est momentané, on ne peut pas effacer un artiste qui a battu tous les records, juste comme ça.* » Car au Maroc, même si des voix commencent à s'élever contre lui, *Lam3alam* fait toujours rêver. On danse sur ses tubes en soirée, à la maison en préparant à dîner, dans les clubs ou les salons de coiffure. « *Dans une société où les horizons sont bouchés, les gens continuent à s'identifier à lui*, décrypte la chercheuse Osire Glacier. *Le plus dangereux, c'est que ses chansons sont entraînantes. On a envie de les écouter, on a envie de l'aimer.* »
Le 6 décembre 2018, Saad Lamjarred a été remis en liberté et placé sous contrôle judiciaire, avec interdiction de quitter le territoire et de fréquenter le milieu de la nuit. En attendant son jugement dans les deux affaires, celle de Paris et celle de Saint-Tropez, il vit dans son appartement parisien, avenue Foch, « *éprouvé* » et « *profondément traumatisé* » par ses deux séjours en prison, selon son avocat. Sur ses dernières photos Instagram, pourtant, il affiche une mine radieuse, avec toujours ses cheveux bien coiffés, d'où s'échappe une petite mèche, et ses dents d'un blanc aveuglant. Pour son public, des selfies, des vidéos de promotion, un dernier clip, *Baddek Eih*, sorti le 17 décembre et toujours ce sourire. Comme si de rien n'était.